

revue de presse

est-ce que le monde sait qu'il me parle

paris

mars 2010 / novembre 2010

CAISSON A Paris,
Ktha reçoit le public
dans un conteneur.

Théâtre en boîte

**EST-CE QUE LE MONDE
SAIT QU'IL ME PARLE ?**

COMPAGNIE KTHA Parvis de la
Mairie du XIII^e à Paris, bd de l'Hôpital.
Sam et dim à 18 heures et 20 heures, ven
à 19h30. L'entrée: 5, 10 ou 15 €, selon
votre générosité. Rens.: 0146 2210 49.

Et maintenant, le théâtre en conteneur! Ce week-end et le prochain, place d'Italie à Paris, la compagnie Ktha accueillera 33 spectateurs par séance – pas un de plus – dans un caisson métallique tout à fait standard: long de 40 pieds, large de 8 et haut de 8,5 (un pied vaut environ 30 cm). Du genre qui court les mers et les routes empli des produits de l'économie mondialisée. Le spectacle, donné par deux comédiens et 100 poupées, est taillé sur mesure pour la grosse boîte universelle: il est normalisé, impératif, inquiétant, et finalement très drôle. Voyez la chose comme quarante-cinq minutes de thérapie pour se laver des multiples messages «personnalisés» dont nous sommes en permanence bombardés par la publicité, les consignes de sécurité, les systèmes informatiques, l'administration et l'on en passe. Cliquer ici, remplir le bas du formulaire, ne pas laisser traîner ses doigts au risque de se faire pincer très fort. Soyez heureux.

Les comédiens Laetitia Lafforgue et Guillaume Lucas rappellent à quel point le monde autour de nous, autour de ce conteneur échoué en pleine ville, est bavard, et combien est absurde la litanie d'injonctions qu'il déverse sur chacun. Quelques artifices de mise en scène, que l'on se gardera de dévoiler ici, emmènent allègrement le spectateur vers une surprise finale.

La compagnie Ktha veut être un laboratoire de recherche du théâtre en milieu urbain. Elle a donné des spectacles sur des toits, des parkings, des aires d'autoroutes ou encore sous le périphérique parisien. Le spectacle en boîte *Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?*, mis en scène par Lear Packer et Nicolas Verken, a déjà voyagé du Chili – où il existe depuis 2008, à Valparaiso, un festival du théâtre en conteneur – jusqu'au Canada en passant par la région parisienne et la Normandie. Pour son escale place d'Italie, il est soutenu par la coopérative 2R2C (De rue et de cirque) et la mairie du XIII^e. Ne pas se laisser décourager par les rigueurs de l'hiver: le conteneur est chauffé et des couvertures sont à disposition. Il n'est pas inutile de réserver.

ÉDOUARD LAUNET

«

Une sorte d'inventaire des bruissements du monde qui s'invitent avec fracas dans l'espace clos d'un container. C'est subtil, grinçant, surprenant et si l'on rit, l'on rit jaune.

»

L'Humanité - 23/11/2010

«

...On entre dans le container, c'est étroit, ils sont deux, ils entament leur liste. La liste de ce que le monde leur dit. Et un peu plus tard, quand on sort, le monde, on ne l'écoute plus pareil [...]

C'est rare, vraiment, les spectacles comme celui-ci, précis, simples, tenus, qui réussissent à nous dire des choses si pertinentes droit dans les yeux, avec l'air de ne pas y toucher, sans nous trahir, jamais, et en avouant surtout qu'ils sont pareils que nous.

»

Mathias Clayes - *Théatrorama* - 19/11/2010

«

Un container froid, dépouillé comme une salle de spectacle précaire : face aux gradins accueillant trente spectateurs, deux comédiens en gris de travail, ouvriers anonymes de la société, porte-voix de ses injonctions. Commence une sarabande enjouée, énumération implacable de messages désincarnés : annonces de répondeurs, slogans publicitaires, télé-achat... Hors de leur contexte, ces messages apparaissent dans toute leur crudité : politesse alambiquée, sous-entendus anxigènes... Amusant ou cocasses – « *Booster votre style... Ils me disent vraiment boostez votre style !* » –, troublants ou irritants jusqu'à la nausée.

»

Julie Bordenave - *Stradda* - #16 - 03/2010

«

(...) *Est-ce que le monde sait qu'il me parle?* nous attrape là où on se croit résistant, conscient et fort, nous montre à quelle point nous sommes susceptible aux flux d'informations appliqués par notre environnement du quotidien. (...)

»

Joanna Szlauderbach - *Mouvement.net* - 30/03/2010

«

Faites vite ! ktha compagnie joue encore pour trois fois sa nouvelle création ce week-end. (...)

»

Sabine Roche - *Elle, agenda culture* - 26/03/2010

«

Détournement, décryptage, critique de la matière médiatique... tout y est! La création *Est-ce que le monde sait qu'il me parle* met en scène, dans un container posé en extérieur, deux comédiens se livrant à un curieux inventaire... à se moquer du monde. Construit à partir de slogans publicitaires, de séries télévisées et de discours politiques, cet objet théâtral non identifié prend le public entre quatre yeux, tandis que des poupées font une à une leur entrée dans le container. Une création corrosive de la compagnie Ktha, dans le cadre du festival Re.media 2.0.1.0

»

Journal de Bobigny - 18/03/2010

«

Le monde est bavard et si l'on se fie à la profusion des signalétiques urbaines, des panneaux publicitaires, des mails et de la paperasserie qui encombrant les rapports humains, il n'est pas prêt de se taire.

Dans un container, deux comédiens déballent tous ces bavardages, jouant avec la répétition, le rythme ou l'écho, et s'adressent directement au public enfermé avec eux.

Ils donnent à cette litanie une force dramatique inattendue que la sobriété de la mise en scène ne contredit pas. L'invasion de poupées et d'images vidéo renforce le sentiment de notre incapacité à réagir à ce que le monde nous dit.

»

Thierry Voisin - Télérama - 17/03/2010

«

Un beau titre pour un spectacle qui ne l'est pas moins. Une visite dans l'insupportable anodin de la com. Oui, le monde n'arrête pas de me parler, m'engluant dans ses mots, sa familiarité putassière, ses injonctions insidieuses, ses logiques réifiantes. Une tyrannie de mots, un enfer familial qui se découvre ici, absurde, terrible, enrageant.

Le spectacle est sobre, retenu, parfois hypnotique mais nous laissant toujours l'intelligence à vif. Les cinq dernières minutes, bêtes comme chou, sont géniales...

Du théâtre nécessaire.

Ça fait du bien.

»

Le carnet de Simon - 18/03/2010

«

Une proposition originale qui se joue dans un lieu tout aussi original. Cinquante minutes pour dire, murmurer, psalmodier, chanter, mimer des slogans, des phrases, des consignes, des ordres qui

polluent notre quotidien tandis que les poupées de chiffon tombent du ciel. C'est drôle, juste. (...) la sortie, les deux portes qui s'ouvrent sur la ville, est vraiment une belle idée de mise en scène.

»

Marie-José Sirach - *L'Humanité* - 15/03/2010

«

Dès lors que nous sommes entrés dans le container, le spectacle commence et nous voilà happés. Ici, on prend le temps. Ici, on est ensemble, on se regarde, on s'écoute. Et chaque bruit, chaque souffle, chaque réaction du public, se répercute sur le jeu du comédien. Ainsi, le spectateur n'est plus réduit au silence mais monté au rang de partenaire muet de jeu. Les comédiens ne jouent plus seulement pour lui, ils jouent avec lui. Lui parlent du monde par de simples « ils me disent que... », « ils me disent que je le vaudrais bien », « ils me disent que la vie est belle et qu'elle est vraie », etc. Le tout rythmé par des chutes de poupées qui viennent peu à peu envahir une grande partie de l'espace de jeu. Les objets sont humanisés puis rangés, et enfin étalés. Quant aux personnages, ils s'interrogent, apprécient ou subissent ce que « ils » leur communiquent. La vidéo est utilisée dans ce sens, avec grande intelligence. D'élément de décors évolutif, elle passe par moment au centre de la communication, allant jusqu'à transformer les comédiens en écran de projection. Et vous, est-ce que le monde vous parle? Est-ce que vous le savez? Est-ce qu'il le sait? En sortant, la vie a repris son cours, j'ai allumé mon portable et « ils m'ont dit que... ». Un spectacle ultra-moderne qui commence avant l'entrée et semble continuer tout au long de notre vie.

»

Caroline de Suresnes - *Théatrorama* - 11/03/2010

«

Tout autant que le texte questionne, la scène intrigue. Le container de marchandises, posé à même le trottoir sur le boulevard de Charonne, est un concept en soi tout en étant pertinent par rapport au message de la pièce. « Nous laissons à chacun la liberté d'interpréter, de voir ce qu'il veut voir. D'ailleurs entre nous (les deux acteurs et les deux metteurs en scène), nous avons chacun notre vision de la pièce », explique Nicolas Vercken, metteur en scène de la pièce avec Lear Packer. « Même les personnages laissent l'interprétation libre. Sont-ils bien là ? L'un est-il le fruit de l'imagination de l'autre ? La question reste ouverte. »

»

Gilles Darbord - *75020* - 11/03/2010

Guillaume
Lucas
et Laetitia
Lafforgue
devant le
conteneur où
tout se joue.



KTHA COMPAGNIE / LRPOCK

Mix

Qu'est-ce que tu racontes ?

Cent poupées, deux acteurs pour trente-deux spectateurs dans un conteneur ! Ktha se moque vraiment du monde... tel qu'il se dit.

Animateurs d'une compagnie transgenre, Nicolas Vercken et Lear Packer créent des spectacles urbains, audacieux et singuliers dans la forme.

• **Ktha.** Une onomatopée qui ne suggère ou ne signifie rien. Juste un nom pour retenir l'attention, même si ce qui importe avant tout, ce sont les spectacles. Des spectacles qui se jouent partout dans la ville, sur les parkings, les toits d'immeubles, dans des entrepôts, des stades... Dans des lieux non prévus pour la représentation. *"Nous faisons du théâtre, certes, mais hors des salles. Du théâtre urbain, qui n'a toutefois rien à voir avec la définition compassée des institutions,* déclare sans détour Nicolas Vercken. *Nous travaillons en dehors des étiquettes de genre, en questionnant des réalités sociales et individuelles contemporaines, et en prolongeant les textes avec de la danse, de la vidéo, les arts plastiques ou numériques."*

• **Répertoire.** Ktha Compagnie travaille des textes contemporains qui ne sont pas écrits pour le théâtre. *"Ça offre plus de liberté",* soulignent les deux concepteurs. Pour ce nouveau spectacle, *"c'est un répertoire non exhaustif de ce que le monde me dit : publicités, signalétiques urbaines, messages de répondants téléphoniques, lettres administratives, émissions de télévisions, articles de presse..."* Le monde est bavard. Il dit tant de choses : qu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour, que je peux payer

en trois ou quatre fois sans frais. Il me dit de pousser la porte, d'essuyer mes pieds, de tenir mon chien en laisse. Il me dit : "cher ami", "cher client", "cher concitoyen", "veuillez agréer...", "ensemble, tout devient possible"... *"Le monde nous parle, c'est indéniable. Mais est-ce qu'il te dit à toi la même chose qu'à moi ?"* Nicolas Vercken et Lear Packer font un inventaire à la première personne du singulier, pour en savoir un peu plus sur nous, et s'en amuser avec une certaine candeur.

• **Espace.** La pièce est jouée dans un conteneur aux parois blanches, de 12 m de long, divisé par moitié en espace scénique et en gradin pour le public. *"Ce conteneur est le symbole d'un monde où les objets circulent plus librement que les hommes. On y prend le temps. Le temps de dire et de comprendre, de laisser la voix envahir l'espace puis le silence revenir."* Le temps de voir les deux comédiens (Laetitia Lafforgue, Guillaume Lucas) cohabiter avec les spectateurs et une centaine de poupées (de 8 cm à 1,90 m) qui remplissent l'espace jusqu'à saturation.

• **Jeu.** *"En plaçant les acteurs et le public dans le même espace, sous la même lumière, nous voulons mettre en place une relation à l'autre directe, comme dans la vie. Les deux comédiens ne s'adressent pas à la masse mais à chacun des spectateurs présents, en les regardant dans les yeux, sans détour."* **Thierry Voisin** "Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?", par Ktha Compagnie, jusqu'au 28 mars, sam.-dim. 17h-19h., mar.-ven. 20h, Confluences, 190, bd de Charonne, 20°, 01-40-24-16-46. (10-13 €).

Passages radio :

France Inter 30/11/2010

Reportage pour l'émission « Comme on nous parle » de Pascale Clarck

France Inter 15/11/2010

« *Trésors publics* », chronique

France info 17/03/2010

chronique culture

RFI 16/03/2010

« *Culture Vive* », reportage

Radio Campus 08/03/2010

Laetitia Lafforgue et Nicolas Vercken invités de l'émission « pièces détachées »

FIP 06/03/2010

reportage

Chili

novembre / décembre 2009



COMENTARIO DE TEATRO

Por favor no crean lo contrario

¿SABE EL MUNDO QUE ME HABLA?

Ktha Compaigne (Francia)

Plaza Wadlington a las 19 y 20.30 horas.

17, 18, 21, 22, 24, 26, 27 y 28 de noviembre.

POR LEONARDO
ROBLES

La obra "¿Sabe el mundo que me habla?", dirigida por Nicolas Vercken y Lear Packer, es un grito de molestia contra la asfixia diaria que nos impone la sociedad con sus miles de reglas de sometimiento y control que debemos acatar. Es ridículo ciertamente que, mientras el mundo se cae a pedazos, uno más encima tenga que aguantar la

publicidad omnipresente que obliga a trabajar para comprar. Mientras menos se piense y más se acate, dejaremos progresivamente de ser seres humanos para transformarnos en receptores pasivos de basura maquillada como necesidad.

El cometido actoral fue más que suficiente, Laetitia Lafforgue y Guillaume Lucas, realizan una performance simple en la que intercalan frases con su respectiva traducción en español y francés, y que corresponden a la cultura popular, la vida cotidiana, películas, canciones, etc; mientras

del techo van cayendo constantemente muñecos de todos los tamaños que se aplatan dentro del container.

Los artistas interactúan de vez en cuando con el público, interpeándolo con preguntas que recalcan la pesadilla del control mundial, del terrorismo, de la TV. Pero al mismo tiempo pareciera que nos estuvieran diciendo: por favor no se engañen, no se equivoquen. Cuando hablen de viajes no hablen de horas. Cuando hablen de amor no hablen de posesión. Cuando hablen de lo patético del dramatismo no se olviden

de su propio miedo a sucumbir. Cuando hablen de hombres hablen de perros apaleados y por favor no crean lo contrario. Harían mal. Mejor salgan a caminar y sientan el viento en la cara o inviten a quien aman a la cita más inverosímil de su vida y alborócese ante su asombro. Porque nacemos para lo peligroso y luego lo olvidamos, ablandados por el licor de la existencia.

Si había estado pensando en suicidarse vaya a ver esta obra, le devolverá las ganas de vivir. Si lo que quiere es vivir.

«

La pièce de théâtre « Est-ce que le monde sait qu'il me parle » mise en scène par Nicolas Vercken et Lear Packer est un cri de douleur contre l'asphyxie quotidienne que nous impose la société avec ses milliers de règles de soumission et de contrôle que nous devons respecter. Il est certainement ridicule, que pendant que le monde tombe en morceaux, il nous faille en plus supporter la publicité omniprésente qui nous oblige à travailler pour acheter. Tandis que l'on pense moins et que l'on se laisse guider de plus en plus, nous cesserons progressivement d'être des êtres humains pour nous transformer en réceptacles passifs d'ordures présentées comme des nécessités.

Le jeu des comédiens fut plus que bon, Laetitia Lafforgue et Guillaume Lucas, réalisent une performance simple dans laquelle s'intercalent des phrases en français et en espagnol tirées de la culture populaire, la vie quotidienne, de films, chansons, etc ; dans le même temps, des poupées de toutes les tailles tombent constamment du toit et s'empilent dans le container.

De temps en temps, les acteurs interagissent avec le public, l'interpellant par des questions qui soulignent le cauchemar du contrôle mondial, du terrorisme, de la télévision.

»

Leonardo Robles - *El Mercurio de Valparaíso* - 16/11/2009

«

“¿Sabe el mundo que me habla?”, de la compañía francesa KTHA, fue uno de los espectáculos principales del Festival Teatro Container de Valparaíso y ahora llega a Santiago con funciones dobles el jueves, viernes y sábado dentro de un contenedor metálico, ubicado en el Espacio Explanada del Centro Cultural Matucana 100 para experimentar con esas construcciones lingüísticas que se pueden encontrar en un andén del Metro o en el adhesivo de un extintor. (...)

“Son cuarenta minutos en que dos actores cuentan lo que el mundo nos dice en Francia a través de los carteles, los informativos, la televisión y los diarios”, explica Lear Packer, director de la compañía junto a Nicolas Vercken, “finalmente lo que nos dice el mundo es nuestro interlocutor, porque la formulación de la frase está hecha para mí, pero la persona que la emite no existe. Es el mundo el que nos habla”.

»

« Est- ce que le monde sait qu’il me parle ? » de la compagnie française ktha, l’un des principaux spectacles du Festival Teatro Container de Valparaiso, arrive aujourd’hui à Santiago avec des représentations dans un container métallique posé sur l’esplanade de Matucana 100, pour expérimenter ses constructions linguistiques qui peuvent se trouver sur le quai d’un métro ou l’étiquette d’un extincteur.

« Ce sont 40 minutes pendant lesquelles deux acteurs nous racontent ce que le monde nous dit en France à travers les affiches, les informations, la télévision et les journaux » explique Lear Packer, co-metteur en scène avec Nicolas Vercken. « Finalement c’est le monde notre interlocuteur, parce que la phrase est formulée pour s’adresser à moi alors que la personne qui l’émet n’existe pas. C’est le monde qui nous parle ».

Rodrigo Alvarado E. - La Nación - 21/11/2009